LE HAVRE

AUX FILMS, CITOYENS !

COLLÈGE

d'Aki Kaurismäki

CANOPÉ ÉDITIONS
AGIR

Directeur de publication
Jean-Marc Merriaux
Directrice de l'édition transmédia et de la pédagogie
Béatrice Boury
Directeur artistique
Samuel Baluret
Chef de projet
Éric Rostand
Référentes pédagogiques
Audrey David et Nelly Carcy
Référente éducation et société
Anahide Franchi
Auteur du dossier
Marion Baudriller, professeur de lettres modernes
Chargé de suivi éditorial
Aurélien Brault
Mise en pages
Michaël Barbay
Conception graphique
DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Couverture et intérieur
© Sputnik Oy
Photographies : © Marja-Leena Hukkanen

ISSN : 2102-6556
© Réseau Canopé, 2016
(établissement public à caractère administratif)
Téléport 1 – Bât. @ 4
1, avenue du Futuroscope
CS 80158
86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite »Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Le Havre
2011, Finlande, France, Allemagne, 90 minutes, couleur.
Un film écrit et réalisé par Aki Kaurismäki avec André Wilms, Kati Outinen, Jean-Pierre Darroussin, Blondin Miguel, Elina Salo, Evelyne Didi, Quoc-Dung Nguyen, Pierre Etaix, Jean-Pierre Léaud.
Un film produit par Fabienne Vonier, Reinhard Brundig.
Une production Sputnik Oy, Pyramide Productions, Pandora Film.
Mention spéciale du Prix du Jury œcuménique au Festival de Cannes 2011.
Distribution : Pyramide Films.

Sommaire

4 Introduction

5 Les valeurs citoyennes dans le film

8 Activités pédagogiques autour des valeurs citoyennes

Ce dossier pédagogique est édité par Réseau Canopé dans le cadre de l'opération « Aux films, citoyens ! » conduite en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée, le ministère de l'Éducation nationale et le ministère de la Culture.

Il propose une analyse du film au regard des valeurs citoyennes, ainsi que des activités pédagogiques autour de ces valeurs. Des ressources complémentaires sont disponibles sur reseau-canope.fr/aux-films-citoyens.

Un extrait commenté de ce film est également proposé sur reseau-canope.fr/les-valeurs-de-la-republique, site ayant pour objectif la transmission de valeurs républicaines.

Introduction

Des trois notions qui constituent les piliers de notre devise républicaine « Liberté, Égalité, Fraternité », la troisième est sans doute la plus fragile car elle désigne une obligation morale et non juridique. On ne saurait bafouer impunément les deux premières ; en revanche, refuser un sentiment fraternel n'est pas juridiquement répréhensible. C'est dire si le film *Le Havre* d'Aki Kaurismäki, véritable hymne à la fraternité, est une œuvre nécessaire.

Le Havre, dans les années 2000. Marcel Marx vit chichement de son métier de cireur de chaussures. Le soir, quand il rentre dans sa bicoque, sa femme Arletty l'attend. Elle lui prépare à dîner pendant qu'il va boire un verre au bistrot du coin. Un jour, ce quotidien bien rôdé est doublement bouleversé. Arletty, souffrante, doit être transportée à l'hôpital tandis que Marcel recueille clandestinement le petit Idrissa, un enfant sans-papiers venu du Gabon. Mais le trouble commissaire Monet, sommé par sa hiérarchie d'arrêter le jeune fuyard, surveille Marcel…

Les valeurs citoyennes dans le film

Lors de sa projection à Cannes puis de sa sortie en salle en 2011, le film de Kaurismäki fut unanimement salué comme un hymne à la fraternité, opportunément proposé à une époque où les liens solidaires se délitent. À l'évidence, c'est cette valeur fondamentale et fragile de notre République que le cinéaste finlandais a voulu incarner à travers Marcel et ses copains du quartier.

L'AMBIVALENCE DE L'ÉTAT

Un matin, sur le port du Havre, on découvre un groupe de migrants africains enfermés dans un conteneur parti de Libreville trois semaines auparavant. Ce n'est pas rare : « Encore des morts-vivants… », soupire un badaud témoin de la scène. La séquence de l'ouverture de ce conteneur démontre toute l'ambiguïté des services de l'État à l'égard de ces migrants : on a convoqué à la fois une équipe de la Croix-Rouge chargée de porter les premiers secours et une patrouille de CRS armés jusqu'aux dents. Kaurismäki montre d'emblée un État qui ne sait où se situer, entre la solidarité la plus élémentaire et la répression à l'égard d'une population qu'il ne veut ou ne peut pas accueillir, mais qui est là.

Le reportage sur le démantèlement de la jungle de Calais[1], diffusé à la télévision dans le café de Claire, dresse le même constat : « Cette opération ne vise pas les migrants eux-mêmes », explique le ministre de l'Immigration, mais les habitats de fortune qu'ils ont dressés.

Idrissa est donc là. Peu importe à Kaurismäki d'où il vient[2] et pourquoi il a quitté son pays. Il est là et a besoin d'aide.

[1] En septembre 2009.
[2] Le conteneur dans lequel se trouvait Idrissa vient de Libreville (Gabon), mais l'article du journal que lit Marcel chez Claire parle d'un groupe originaire du Congo. Peut-être Libreville n'a-t-elle été choisie que pour son étymologie (la ville des esclaves libérés d'un navire négrier). À l'évidence, soit la question n'intéresse pas le réalisateur, soit il ironise sur le regard de certains Occidentaux qui ne maîtrisent pas la géographie politique du continent et ne retiennent que le statut d'immigrés de ces personnes.

LA FRATERNITÉ SELON MARCEL

Lorsque Marcel Marx rencontre Idrissa, il ne tergiverse pas : il lui propose immédiatement son casse-croûte et détourne les policiers de sa piste en prétendant n'avoir vu personne. Plus tard, lorsqu'il découvre le garçon caché dans sa remise, il l'accueille sans hésiter. Il n'hésitera pas non plus à parcourir en car 560 km pour se rendre jusqu'à Calais rencontrer le grand-père d'Idrissa et revenir. Marcel est un homme naturellement empathique et bienveillant, qui donne sans rien attendre en retour. Il est l'incarnation de la fraternité, ce lien de solidarité qui unit les membres de la famille des hommes.

La générosité de Marcel est d'autant plus remarquable qu'il vit lui-même dans un grand dénuement. Il a chez la boulangère « une ardoise longue comme le fleuve Congo », il est cireur de chaussures à une époque où tout le monde porte des baskets – l'ouvrage se fait rare –, il commande des omelettes nature avec un seul œuf, mais cela ne l'empêche pas d'offrir à Idrissa le sandwich qu'Arletty lui a confectionné avec une baguette peut-être volée à Yvette. Marcel est un homme de peu qui ne se cache pas derrière sa pauvreté pour détourner le regard quand se présente un plus malheureux que lui.

Dans le quartier où vit Marcel, la solidarité s'organise pour venir en aide à Idrissa : Yvette fournit du pain, l'épicier donne un cageot entier de conserves. Tout un réseau clandestin se met en place : on nourrit l'enfant, on le cache, on se tait quand la police s'approche. Même le chien Laïka fraternise avec Idrissa et le protège. Pour exfiltrer Idrissa vers l'Angleterre, un copain pêcheur accepte de jouer bénévolement les passeurs mais il faudra payer l'Anglais qui finira le trajet. La garde rapprochée de Marcel organise un concert de rock pour réunir les 3 000 € nécessaires. Little Bob veut bien chanter si Mimi consent à lui revenir. Et chacun accepte. Tous mettent de côté leur égoïsme, le plus naturellement du monde, pour venir en aide au petit frère en détresse.

Mais il fallait une figure de délateur pour souligner d'une part que le réseau clandestin encourt des risques, d'autre part que la fraternité ne va pas de soi. Et le délateur dénonce, tout chiffonné de voir qu'un clandestin échappe à la police et que la loi n'est pas respectée à la lettre.

L'ESPRIT DE JUSTICE SELON LE COMMISSAIRE MONET

Dans une société fondée sur des lois justes, respecter la règle ne doit pas créer de dilemme moral. En obéissant à la loi et aux ordres, on obéit dans le même temps à l'esprit de justice et à la morale. Or, en traquant le petit Idrissa selon les ordres reçus du préfet, le commissaire Monet se sent en porte-à-faux avec ce qu'il considère comme juste. « Il y a un point sensible dans mon cœur. […] Je n'aime pas que les innocents souffrent », dit-il dans un discours truffé de sous-entendus destinés à aider Marcel à exfiltrer Idrissa. C'est enfin grâce à son intervention finale que les policiers ne fouilleront pas le bateau de Francis et qu'Idrissa pourra prendre la mer. Deux conceptions s'affrontent : d'une part, l'obéissance aveugle aux ordres parce que ce sont les ordres et, d'autre part, l'obéissance à ce que la conscience dicte comme juste, quitte à ignorer les ordres. Le commissaire Monet se livre à un véritable abus d'autorité, empêchant le policier d'accomplir sa tâche. En définitive, il donne au policier un ordre illégal puisqu'il s'agit de favoriser la fuite d'un clandestin. Selon l'article 17 du décret n° 86-592 du 18 mars 1986 portant sur le Code de déontologie de la police nationale, le policier aurait pu désobéir à cet ordre illégal, mais il a préféré suivre l'exemple fraternel du commissaire.

Quel profit le commissaire Monet tire-t-il de cet abus de pouvoir ? Non seulement il n'en tire aucun – il ne monnaie pas son aide –, mais il perdra certainement la promotion implicitement promise par le préfet en cas d'arrestation du jeune garçon. Là réside la grandeur du geste de Monet : il préfère renoncer à un avancement rapide plutôt que de piétiner la morale et l'esprit de justice.

PRÉJUGÉS XÉNOPHOBES

Alors que les crispations autour de la question de l'accueil des migrants sont indissociables de la montée d'une xénophobie décomplexée, Kaurismäki choisit de ne pas en faire un thème central. Toutefois, discrètement, au détour d'un plan furtif sur la une d'un hebdomadaire local (14 min 39 s), il brocarde avec humour, au mieux le sensationnalisme d'une presse avide de vendre de la peur, au pire les relents racistes d'une population friande de raccourcis. On peut lire sur cette une : « Des liens avec Al Quaïda ? (*sic*) L'un des réfugiés du conteneur en cavale. Armé et dangereux ? De vastes recherches sont en cours !! » Comme si les points d'interrogation autorisaient à écrire n'importe quoi, le journal suscite chez son lecteur une équation simpliste : migrant = dangereux terroriste. Le contraste entre ce gros titre racoleur et la parfaite innocuité d'Idrissa est saisissant. Kaurismäki semble nous rappeler qu'un simple regard dénué de tout préjugé ou fantasme sur l'étranger, qu'une considération même furtive pour ce que sont ses motivations et ses problèmes, permettent de voir en lui un frère humain et non un ennemi. En l'occurrence, que veut Idrissa, sinon rejoindre sa mère ? Qui, dans la même situation, ne le voudrait ?

Activités pédagogiques autour des valeurs citoyennes

AXE 1 : UN RÉSEAU FRATERNEL

NIVEAUX
– 6e/3e.

OBJECTIFS
– Comprendre les notions de fraternité et de solidarité.
– Identifier les différents personnages et percevoir leur rôle.
– S'insérer soi-même virtuellement dans ce réseau.

COMPÉTENCES
– Lire et comprendre des images mobiles empruntées au cinéma.
– Connaître les principes, valeurs et symboles de la citoyenneté française.

DESCRIPTIF DE L'ACTIVITÉ

1. D'abord, analyser avec la classe la situation d'Idrissa :
– Quel est le nom du petit garçon ?
– Quel est son âge, approximativement ?
– D'où vient-il ? Comment est-il arrivé au Havre ?
– Que sait-on de ses parents ?
– Où veut-il aller ?
– Quelles difficultés rencontre-t-il ? Pour cette dernière question, on pensera aux difficultés immédiates (trouver de quoi manger, dormir, échapper à la police, être au sec, être en sécurité…) mais aussi aux difficultés à plus long terme (gagner l'Angleterre…).

Il peut être utile, pour les plus jeunes, de donner ces questions avant la projection, ou de leur donner pour consigne d'être attentif à la situation d'Idrissa.

2. Ensuite, reconstituer le réseau fraternel qui se met en place pour aider Idrissa. Pour ce faire, dresser avec la classe la liste des personnages qui aident Idrissa : Marcel, Yvette, l'épicier, Chang, Claire, Little Bob, Francis, le commissaire Monet.
Diviser la classe en huit groupes, et donner un personnage à chaque groupe.
Pour chacun de ces personnages, demander au groupe :
– ce qu'il fait concrètement pour aider Idrissa ;
– ce qui le pousse à agir comme il le fait ;
– ce qu'il a à gagner et à perdre en aidant Idrissa ;
– si l'aide apportée est facilitée par son métier, si l'aide apportée est simple ou complexe pour lui.
Prévoir un temps de restitution et d'échange.

Quelques éléments de réponses :

	RÔLE DANS LE RÉSEAU	CE QUI LE/LA POUSSE À AIDER	CE QU'IL/ELLE A À GAGNER, À PERDRE	LIEN AVEC SON MÉTIER
Marcel	Marcel est le coordonnateur du réseau. Il nourrit Idrissa, le recueille et le cache. Il retrouve le grand-père de l'enfant à Calais, il organise une collecte de fonds et le passage en Angleterre.	Marcel est animé d'un sentiment de fraternité, de solidarité envers un enfant en détresse. Il est lui-même un indigent, un ancien clochard qu'Arletty a pris sous son aile. Il éprouve le besoin d'aider quelqu'un quand sa femme, au plus mal, est prise en charge par des médecins.	Marcel n'a rien à gagner (si ce n'est une raison de se sentir utile pendant que sa femme est malade). Il prend des risques : il peut être accusé de contrebande, de trafic de migrants et d'aide au séjour irrégulier.	Aucun.
Yvette, la boulangère	Yvette offre gracieusement du pain pour nourrir Idrissa. Elle le cache pendant que Marcel se rend au Havre. Elle garde le secret.	Yvette est généreuse. Elle est une sorte de mère nourricière pour Idrissa.	Yvette n'a rien à gagner. Elle prend le risque d'être accusée d'aide au séjour irrégulier.	Yvette apporte une aide toute simple pour une boulangère : elle offre du pain.
Jean-Pierre, l'épicier	L'épicier offre de quoi nourrir Idrissa. Il ment aux policiers pour le protéger. Il le cache dans sa charrette et l'emmène vers le port sous le nez des policiers.	Jean-Pierre est peu à peu gagné par l'esprit de solidarité du quartier. Il veut aider lui aussi.	Jean-Pierre n'a rien à gagner. Il peut être accusé de complicité.	En tant qu'épicier, il a des denrées, qu'il donne. Il met son matériel à disposition. Rien de très compliqué.
Chang, l'ami de Marcel	Chang est l'homme à tout faire : il protège l'enfant du délateur (à la gare), propose ses économies pour payer le passeur, colle les affiches du concert, fait les entrées, transporte la charrette jusqu'au port.	Chang s'identifie sans doute beaucoup à Idrissa. Il est lui-même un migrant clandestin, muni de faux-papiers. Il voit en Idrissa un petit frère, au sens quasi familial.	Chang n'a rien à gagner. Muni de faux-papiers, il n'a pas intérêt à se faire remarquer par la police des frontières.	Aucun.
Claire, la *barmaid*	Claire apporte ses idées (le concert de Little Bob) et offre ses économies pour le passeur. Elle colle une affiche sur sa devanture.	Claire est généreuse et agit par amitié pour Marcel qu'elle aime beaucoup. Elle fait sien l'adage selon lequel les amis de ses amis sont ses amis.	Claire n'a rien à gagner.	Claire tient un café qui fait office de quartier général pour le réseau. Elle met à disposition sa connaissance du quartier et des habitants.
Little Bob et ses musiciens	Little Bob chante gratuitement, sans cachet, pour soutenir Idrissa.	Little Bob est généreux.	Little Bob ne gagne rien. Le concert n'étant pas estampillé « concert de soutien », il ne gagne pas de notoriété.	Little Bob est chanteur. Il donne au combat de Marcel une dimension festive.
Francis, le pêcheur	Francis accepte de transporter Idrissa gratuitement jusqu'au bateau d'un Anglais.	Francis agit par solidarité et par amitié pour Marcel.	Francis n'a rien à gagner (seuls les frais de carburants correspondant au détour lui seront remboursés). Il ne fait pas payer le risque encouru : être accusé de trafic de clandestins.	Francis met à disposition son bateau et son activité de pêcheur.
Le commissaire Monet	Monet met en garde Marcel quand la situation devient tendue pour Idrissa. Il empêche la police de découvrir l'enfant.	Monet ne supporte pas qu'un innocent souffre.	Monet gagne d'être en paix avec lui-même, avec sa morale. Il a beaucoup à perdre car il déplaît à sa hiérarchie et ne montera pas en grade.	En tant que policier, Monet suit l'enquête de près. Il peut l'orienter à sa guise et user de son pouvoir d'intimidation sur ses collègues.

3. On conclura en élaborant avec les élèves une définition de la fraternité, puis en faisant remarquer que chaque personne du réseau agit en fonction de ses capacités et de ses moyens. Nul ne se comporte en super-héros, chacun fait ce qu'il sait faire : la boulangère fournit le pain, le chanteur chante, l'épicier fournit les conserves et la charrette, le café devient le Q.G., le policier sabote l'enquête.

La fraternité et la solidarité sont à la portée de tous.

4. En prolongement, dans le cadre d'un travail écrit ou oral, on demandera aux élèves de s'insérer dans le réseau : quelle aide simple, à votre portée, adaptée à vos moyens et à votre âge, auriez-vous pu apporter à Idrissa si vous habitiez le quartier de Marcel ? À quel moment ? Racontez.

AXE 2 : UN REGARD BIENVEILLANT SUR LES MIGRANTS

NIVEAUX
– 4e/3e.

OBJECTIFS
– Comprendre les choix de mise en scène de Kaurismäki en faveur de la dignité des migrants.
– Analyser deux séquences du film.
– Identifier le refus du réalisme et expliquer ce choix.

COMPÉTENCES
– Lire et comprendre des images mobiles empruntées au cinéma.
– Connaître les principes, valeurs et symboles de la citoyenneté française.

DESCRIPTIF DE L'ACTIVITÉ

L'activité repose sur deux séquences du film : d'une part l'ouverture du conteneur (de 11 min 21 s à 14 min 21 s) et d'autre part le camp de migrants (de 40 min 49 s à 42 min 50 s). Elle a pour but de montrer que Kaurismäki porte un regard bienveillant sur les immigrés clandestins, un regard qui refuse le misérabilisme afin de respecter leur dignité.

1. Tout d'abord, diffuser la séquence de l'ouverture du conteneur que l'on peut diviser en deux mouvements : d'abord l'attente de l'ouverture puis la découverte de l'intérieur du conteneur.

a. De 11 min 21 s à 13 min 15 s
– Quels procédés sont mis en œuvre afin de créer un effet d'attente ? (Commentaires des badauds, préparation des équipes de secours et de sécurité, explications des dockers sur l'origine du conteneur, plans sur les visages tendus et inquiets, agitation du photographe en quête d'images sensationnelles…)
– Les équipes pensent que des gens sont enfermés dans le conteneur : depuis quand le sont-ils, d'où viennent-ils et qui peuvent-ils être ?
– À quoi doit-on s'attendre, concernant l'état de santé des occupants du conteneur ? Quel lien pouvez-vous faire avec d'autres drames de la migration, pris dans l'actualité ?

b. De 13 min 16 s à 14 min 21 s
– Lorsque la porte s'ouvre, que découvre-t-on ? Quel est l'état du conteneur ? Est-ce réaliste ?
– Quels procédés sont mis en œuvre pour magnifier les migrants du conteneur ? (Lumière, longs plans rapprochés comme autant de portraits, expressions sereines, costumes et coiffures, silence puis nappe de cordes…)
– Pourquoi Kaurismäki n'a-t-il pas montré les migrants tels qu'ils auraient dû être, après trois semaines d'enfermement ?

On listera au tableau ou sur une affiche les propositions des élèves pour cette dernière question.

On pourra alors livrer à la classe cette explication fournie par le comédien André Wilms citant Aki Kaurismäki[3] : « [Kaurismäki] m'a dit : "tu vois, quand on ouvre le conteneur, et [qu'] on découvre tous les Noirs à l'intérieur, si j'étais un cinéaste réaliste […] je verrais des gens en haillons, déguenillés, morts de faim, etc., mais j'ai pas le droit de tourner les choses comme ça. […] C'est indécent de faire du cinéma autour de ça, c'est des choses trop terribles, le cinéma de fiction n'a pas le droit de toucher ça. Alors moi, tu vois, je vais les habiller magnifiquement, ils vont être d'une beauté stupéfiante, et ils auront une dignité énorme." »

On pourra comparer les propositions des élèves avec les arguments de Kaurismäki.

2. Ensuite, diffuser la séquence du camp de réfugiés de Calais.
– Décrivez le camp.
– À quoi sont occupés les hommes que l'on aperçoit ? (Ils font la vaisselle, la lessive, la cuisine : tous sont occupés à entretenir un intérieur qui n'existe pas.)
– Quel accueil Marcel reçoit-il ?
– Cette séquence correspond-elle aux images que l'on peut voir dans les médias concernant les camps de réfugiés du Nord ?
– Pourquoi Kaurismäki a-t-il fait ces choix ?

[3] *Culture vive* du 20 décembre 2011, émission de Pascal Paradou sur RFI.

AXE 3 : UNE FORME DE SOLIDARITÉ INSTITUTIONNALISÉE : LA SÉCURITÉ SOCIALE

NIVEAUX
– 4e/3e.

OBJECTIFS
– Comprendre le principe solidaire de la sécurité sociale, reconstituer le parcours médical d'Arletty et en comprendre le financement solidaire.
– Découvrir les autres domaines d'intervention de la sécurité sociale.
– Chercher à quelles occasions la sécurité sociale intervient dans la vie quotidienne.

COMPÉTENCE
– Connaître les principes, valeurs et symboles de la citoyenneté française.

DESCRIPTIF DE L'ACTIVITÉ

1. Dans un premier temps, demander aux élèves de reconstituer le parcours médical d'Arletty (premiers troubles, possibilité d'appeler une ambulance, admission aux urgences, examens diagnostiques, hospitalisation d'au moins deux semaines et traitement lourd…). Puis, demander aux élèves si Marcel et Arletty ont les moyens de payer ces prestations médicales. La question du financement des soins est-elle posée dans le film ? Semble-t-elle problématique ? Marcel est-il inquiet à cause des frais médicaux ?

2. Afin de répondre à la question « comment font-ils pour payer ? », diffuser la vidéo suivante, réalisée par la MSA (Mutualité sociale agricole) : http://www.dailymotion.com/video/x250ydd_la-secu-c-est-quoi_school.

Puis interroger les élèves :
– Qu'est-ce que la sécurité sociale ?
– Par quel nom est-elle plus couramment appelée ?
– D'où vient l'argent de la sécurité sociale ? Qui cotise ? Tout le monde cotise-t-il à égalité ? Tout le monde reçoit-il la même somme ?
– En quoi la sécurité sociale est-elle un système solidaire ?

On pourra poursuivre la réflexion avec les questions suivantes :
– Qu'est-ce que la PUMA (Protection universelle maladie, anciennement appelée la CMU) ?
– La sécurité sociale rembourse-t-elle tous les frais médicaux à 100 % ? Par quels organismes le reste est-il remboursé ?

3. Enfin, demander aux élèves de chercher dans la vie quotidienne des exemples de prestations sociales (accident du travail, maladie professionnelle, invalidité, vieillesse, veuvage, maladie, maternité, famille…) et, éventuellement, d'inventer de très courtes anecdotes, qui prennent en compte toutes les conséquences d'une situation donnée, et appréhendent l'intervention de la sécurité sociale.

Par exemple :

« M. X a la grippe. Il doit consulter un médecin, acheter les médicaments que le médecin lui prescrit, s'arrêter de travailler pendant quelques jours. La sécurité sociale rembourse sa consultation et ses médicaments puis il est indemnisé pour la perte de salaire liée à son arrêt de travail. »

On peut, sur le même modèle, inventer d'autres anecdotes :
– une femme est enceinte de huit mois ;
– un jeune papa vient d'avoir un bébé et veut s'arrêter de travailler quelques jours ;
– un enfant a des problèmes de vue ;
– un adolescent débute un traitement orthodontique coûteux ;
– un agent d'entretien s'est cassé une jambe en glissant sur le sol mouillé ;
– un collégien entre en 6e et sa famille, modeste, doit acheter de très nombreuses fournitures scolaires, etc.